

**Voyage en
Thaïlande**
février 2007

MIREILLE LE VAN

Dimanche 4 février, 7 heures 30 (heure locale soit
4 heures 30 heure de Paris)

Abou Dhabi,

Cet aéroport d'*Abou Dhabi* est spectaculaire. Sols et plafonds en mosaïque de couleurs très flashies, vert et bleu violet. Le hall de transit a la forme d'une coquille de tortue. Patrick tout comme moi trouve cela très étouffant. Couleurs, lumières, musiques et annonces vous agressent d'autant plus que l'heure est matinale.

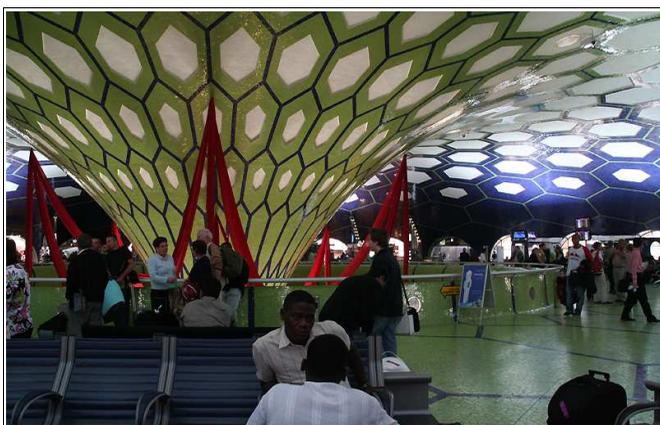
La première partie de notre voyage s'est bien déroulée : départ à 21 heures 15 de *Roissy* avec la compagnie *ETIHAD* des *Emirats Arabes*, vol sans histoire avec 5 bonnes heures de sommeil, et nous voilà installés pour une petite heure d'attente avant d'embarquer pour *Bangkok*.

Le document de voyage donné par l'agence à *Roissy* laisse entendre que nous serions un groupe de 7... Ce qui nous amène à supposer que nous allons voyager en minibus ! La suite nous le dira.

Un petit garçon bien asiatique et bien réveillé me sourit. Il aimerait réveiller sa sœur et jouer. Il sait à peine marcher mais se déplace avec attention,

préparation, et grande détermination. Aujourd'hui, je me rend compte combien les comportements des tous petits permettent de deviner ce qu'ils deviendront !

Je reviens vers cet aéroport qui est d'un mauvais goût consommé : des teintures rouges accrochées à ce plafond vert et bleu, des angelots dorés suspendus, et une impression de moiteur partout. Les chaussures ont du mal à se décoller du sol et les rampes sont poisseuses.



Patrick baptisera cet aéroport la « théière » !

Dans l'avion entre Abou Dhabi et Bangkok,

Je viens de changer l'heure de ma montre pour me mettre tout de suite au rythme de *Bangkok* 13 heures et nous devons arriver à 18 heures 30.

L'avion est plein. Les passagers ne dégagent vraiment aucune unicité ou tendance commune, tous différents, multiples, de nationalités diverses, de confessions variées, quelques familles.

Nous survolons de *Muscat*. C'est un nom qui sent le midi et la bonne humeur.

Toujours dans l'avion, 17 heures, heure de Bangkok.

Arrivée dans une heure et demie. La frénésie est déjà là : embouteillage dans les couloirs, discussions, rangements de bagages, etc...

Le temps m'est devenu tellement précieux que je ne suis pas pressée comme avant d'atterrir. C'est la sagesse qui me gagne, je suis heureuse d'avoir du temps pour ne rien faire, juste penser un peu librement sans objet, ni but, une errance de pensée alimentée par moments par les gens autour de moi qui constituent toujours un spectacle vivant.

Ce soir, nous devrions nous reposer à *Bangkok*.

18 heures, nous voici arrivé après un atterrissage réussi et un voyage presque reposant.

Lundi 5 février 2007, 7 heures,

Bangkok, Hotel Ratchada City Hotel

L'hôtel est grand, fonctionnel mais déjà délabré. Il date sans doute d'une époque de faste mais ici, tout semble s'abîmer très vite. Est-ce la qualité faible de la construction au départ ou l'usure rapide liée à ce climat humide accompagnée d'un manque d'attention pour l'entretien ?

L'hôtel ressemble à ceux de l'époque soviétique du *Viet-Nam* : des boutons électriques et un tableau de commandes dignes des montages de Radio-Plans ; nos débuts dans l'électronique !



Lundi 5 février 2007,

Bangkok, 22 heures, Ratchada Hotel

Nous voilà rentrés à l'hôtel après une journée bien chargée. J'ai déjà l'impression d'être en vacances depuis longtemps ! Nous venons de traverser *Bangkok* en bus dans les embouteillages, une succession de quartiers hétérogènes, du pire et du meilleur qui se côtoient comme à *Marseille*, des quartiers délabrés et inquiétants, des avenues illuminées par des magasins ou des hôtels de luxe ouverts et accueillants, des flux bloqués avec de longues files de voitures puis de grandes rues larges et désertes.

Drôle de ville qui se construit, se cherche, vit et s'endort aussi. Le *Viet-Nam* est plus constamment vivant : *Hanoi* et *Saïgon* trépident en continu avec leurs flux incessants de mobylettes. Ici, les voitures ont succédé aux mobylettes. Elles semblent avoir assagi et finalement déjà embourgeoisé cette ville.



Nous revenions d'un beau spectacle de danse thaïlandaise dans un restaurant étonnant : de grandes tables en bois et des coussins pour s'asseoir par terre. Cela m'a valu une peur d'inconfort en m'imaginant assise tant bien que mal (sans aucun doute pas en tailleur !) sur le sol. En fait, sous les tables, des fosses sont creusées à hauteur de la taille, ce qui permet de s'asseoir très confortablement, les jambes pendantes... et les coudes à hauteur de la table. Le spectacle était très gai avec de jeunes danseurs souples et souriants. Les jeunes filles ressemblaient à des geishas : leurs mains se tournaient, se courbaient avec une aisance rare. Les garçons étaient plein de vie. Les costumes nous ont fait penser à ceux des toréadors, portés, rapiécés, usés, mais aimés et habités. Ce n'est pas la société de consommation mais au contraire l'école de l'attention, de la récupération, de



l'entretien, de l'amour de ses outils de travail.

A la table voisine, une bande de mamies thaïlandaises babillaient à l'unisson tout en se régaland des plateaux complets et classiques : soupe avec du poisson et de la salade qui flotte, porc en sauce, poulet au curry très piquant, et du riz blanc.



Nous sommes arrivés hier soir, vers 18 heures 30 à l'aéroport. Notre guide de l'agence *Climats du Monde* a récupéré, après quelques hésitations, tous ses clients. Et là, nous avons commencé à comprendre les complexités de l'organisation. Chaque client ou groupe de clients avait choisi un circuit ou un séjour. Certains partaient directement vers *Phuket* ou *Pattaya* après une nuit d'hôtel. D'autres ne nous quitteront que demain matin après ce lundi d'excursion commune. D'autres, enfin, poursuivront au-delà de *Chang Mai* le circuit vers le Cambodge et d'autres temples. Tout cela est supervisé par *Nissa*, notre guide, pas langue de bois mais très commerciale. Nous découvrirons vite que derrière ses commentaires, se cache souvent une cible cachée. A la fin de cette première journée, nous avons bien compris comment elle cherchait à faire cheminer ses idées.

Hier soir, elle a donné conseil et commentaires sur les choix de chacun, en particulier ceux se rendant à *Pattaya*. *Pattaya* c'est le cœur de la Thaïlande de la prostitution qui est véritablement aujourd'hui son principal centre d'intérêt. Cela a valu à l'un de nos collègues touriste, qui souhaitait être discret, une belle mise en lumière de ses penchants ! Il devait avoir l'impression d'être débusqué ! C'est le même touriste qui, ce matin, n'a pas pu se lever après une nuit, paraît-il, entre le lit et le lavabo... Il avait à coup sur déjà testé *Bangkok* et ses quartiers chauds ... Nous l'avons croisé ce soir, en rentrant avec le bus, tout guilleret, sortant gaiement de l'hôtel sans doute en route vers une autre nuit... encore peu discret ...mais il n'a vraiment pas de chance !



La journée a été longue et je n'ai pas eu le temps de résumer les évènements. Il est difficile d'écrire dans le bus.

Je reprend la journée de hier.

Au petit matin, à 7 heures, après une nuit de sommeil presque exceptionnelle compte-tenu du décalage horaire, nous sommes partis vers *Damnoen Sanuak*, le marché flottant à environ 100 kilomètres de *Bangkok*. Nous nous sommes arrêtés en route pour regarder comment les thaïlandais travaillent avec attention au ramassage du sel dans les marais salants. Plus loin, nouvel arrêt dans une désormais classique sucrerie (depuis que nous sommes allés au *Viet Nam*). Le plus beau, le plus émouvant, c'était pour nous la maison en bois, sur pilotis, avec les petits sentiers, les passerelles en





bois. Les habitants donnaient l'impression de vivre simplement heureusement, en ouvrant juste leur porte pour avoir un peu plus de moyens avec les touristes que nous étions, mais sans trop s'encombrer quand même.

Le marché de *Damnoen Sanuak* était très animé, mais finalement moins

perversi par le tourisme que ce que nous appréhendions : des canaux bordés d'échop-pes, des ruelles par-courues de petites passerelles et toujours des maisons et des installations sur pilotis, beaucoup de fruits et de légumes de toutes sortes, et bien sûr toujours là, les bricoles habituelles ! Nous avons sillonné ces canaux en pirogue à moteur, avant de débarquer et de poursuivre à pied au long des ruelles.

Nous avons ensuite repris la route vers *Bangkok*, longeant des cultures des poissons, de simples réserves d'eau dans les champs, avec un système d'oxygénation fait de petites ailettes de moulin pour les crevettes d'eau douce. Le chauffeur évitait les grandes routes, préférant les itinéraires plus campagnards, craignant des contrôles de police



dans un contexte omniprésent de corruption, avec des fins de mois difficiles pour les fonctionnaires

comme pour les policiers, surnommés ici les requins !

Le repas à Bangkok s'est bien déroulé : un buffet dans un grand restaurant avec un service toujours assez industriel et des salles assez sombres.

L'après-midi fut aussi dense que le matin avec la visite du Palais Royal (*Wat Phra Keo*). Dans un espace relativement petit, on retrouve les projets de construction de plusieurs rois réalisés en plusieurs siècles, modifiés par les successeurs, au gré de leurs goûts et de leurs voyages, en toute liberté, pour leur plaisir propre et celui de montrer aux autres ce qu'ils aimaient ou ce qu'ils avaient découvert, tout cela avec beaucoup de couleurs, beaucoup de formes et de styles différents. Toutes ces merveilles se côtoie ce qui permet aux thaïlandais de souligner dans leurs commentaires





l'importance de la royauté et aujourd'hui tout l'amour qu'ils portent à leur roi *Rama 9*.

Notre guide, *Nissa*, a réussi son opération de marketing et de vente. Nous expliquant les trop nombreux temps libres à son gout de ce

voyage, elle nous a proposé de compléter le programme : tout d'abord pour l'après-midi de ce premier , avant le diner spectacle, du Temple du *Boudha d'Emeraude* puis du marché aux fleurs. Après ces deux visites, elle poursuivra son approche en nous proposant pour la semaine un « package » incluant bien sûr ces deux premières visites, mais aussi une descente en pirogue le lendemain, une promenade à dos d'éléphant, et enfin une descente en radeau de bambous. Après de longues discussions collectives ou individuelles, l'ensemble du groupe signera pour ce complément de 4500 *baths* (soit de l'ordre de 90 Euros) ce qui, comparé au prix de la promenade en



éléphant que nous avons effectuée à *Koh Chang*, n'est finalement pas très onéreux.

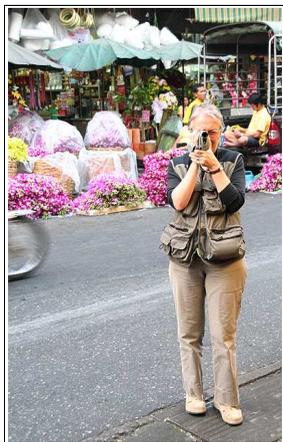
La soirée se poursuivra donc par la visite du Temple du *Boudha d'Émeraude*. Celui-ci taillé dans la jade ne mesure que 60 centimètres de haut ! Le site est très beau et nous avons pu assister à la



prière des bonzes, à la fois envoutante mais aussi très humaine avec de jeunes bonzes plus ou moins concentrés !

Le marché aux fleurs ressemblait à nos marchés français, il y a 20 ans : des marchands approvisionnés directement par les producteurs, des fleuristes qui préparaient des bouquets sur le trottoir, assemblaient des fleurs en couronne pour toutes les occasions de la vie.

J'ai beaucoup aimé les fleurs de lotus. Elles sont solides, organisées et resplendissantes. Toutes



fermées au départ, leurs pétales verts les protègent efficacement. Ouvertes, ce sont des fleurs sophistiquées, royales. Ce sont d'ailleurs les fleurs de la royauté en Thaïlande. Derrière l'évolution des lotus, se déploient des histoires *bouddhistes* : de l'ignorant au stade de la plante dans la boue jusqu'à

l'illuminé pour la fleur rayonnante.

La soirée de ce lundi s'est terminée par le diner spectacle de danses thaïlandaises que je vous ai déjà décrite.



Dans le bus entre Phayao et Chiang Rai,

La route est bordée de maisons de bois qui nous font rêver. On les sent pensées, réfléchies, construites par les habitants, ceci dans la durée à la fois pour la conception au départ mais aussi pour leur évolution en fonction des idées, de la famille, de la vie. On est loin des lotissements européens bâtis à l'identique pour des familles uniformes.

Les deux dernières journées ont été actives et nous allons arriver ce soir à *Chiang Rai*, dans la *Thaïlande* du Nord.

Nous avons quitté *Bangkok* hier matin pour une première étape à *Bang Pa In*, une résidence du roi,



le « Versailles » thaïlandais, située à une centaine de kilomètres de *Bangkok*. Les rois l'avaient aménagé, et leur vie avait là encore marqué l'évolution de ce lieu, avec des constructions diverses, chinoises, occidentales et des édifices concrétisant les cicatrices de leurs existences, les enfants de « sang bleu » disparus jeunes, l'épouse préférée du roi noyée par accident avec son bébé, etc ...*Rama 5*, dit *Rama le Grand*, avait beaucoup impacté ce site, comme d'ailleurs l'histoire de la *Thaïlande* avec l'abolition de l'esclavage, ou la négociation avec les pays occidentaux sachant ainsi éviter les conflits.



Le peuple *thai* semble être un peuple de paix, cherchant à contourner les obstacles, plutôt qu'à se retrouver « stupidement » en guerre, et tout cela avec fierté et intelligence.

Thai signifie d'ailleurs homme libre !

Bang Pa In est beaucoup plus aéré, plus empreint de sérénité que les temples de *Bangkok*, l'espace mais aussi les cours d'eau y sont pour beaucoup.



Une pirogue nous a ensuite conduit de *Bang Pa In* à *Ayuthaya*. Elle était manœuvrée tant bien que mal par un « papy » excité qui maniait un moteur emmanché d'une longue tige à hélice. C'était une très belle promenade : la rivière est bordée de maisons sur pilotis où taudis et palais se côtoient. Souvent bâties avec beaucoup de goût et d'imagination elles s'égarèrent parfois dans un style trop pompeux !

Cette région ressemble beaucoup au delta du *Mékong* : même végétation sur les rives, même couleur verdâtre de l'eau. Nous avons croisé de nombreuses péniches qui illustrent ce mode de transport fluvial.





Les temples d'*Ayuthaya*, en pleine campagne sont en grande partie en ruine, ravage du temps et des pillage. Patrick a malgré tout trouvé *Ayuthaya* plus impressionnante que *Carthage*...

Après un déjeuner rapide à *Lopburi*, conclu par un massage rapide de la tête et du cou, nous avons découvert les singes qui semblent à la fois diriger la ville et faire sa prospérité grâce au tourisme qu'ils génèrent. Ces singes sont sans vergogne, sans principe, toujours excités et énervés.

La soirée s'est conclue par un repas au *Daylin Hotel* à *Phitanulok*.



Vendredi 9 février 2007, 7 heures

Chiang Mai, Tarin Hôtel

Les évènements de ce voyage se succèdent tellement vite que je n'ai pas le temps de vous les conter, et surtout pas le temps de m'y replonger afin de les revivre !

Nous sommes installés à Chiang Mai, dans un hôtel au charme d'une autre époque : le *Tarin Hôtel*, près du « périphérique » de cette ville bien vivante, surtout le soir.

C'est la capitale de la *Thaïlande* du Nord, avec ses 300 000 habitants loin derrière *Bangkok*.

Je vais résumer les deux dernières journées de mercredi et jeudi et reviendrai sur tout ce que nous avons vu....



Mercredi, après une nuit un peu pénible côté bruit avec des jeunes dans la chambre à côté (le genre que Patrick aime : hypocrites comme rarement, enfants de chœur le jour et diables la nuit),

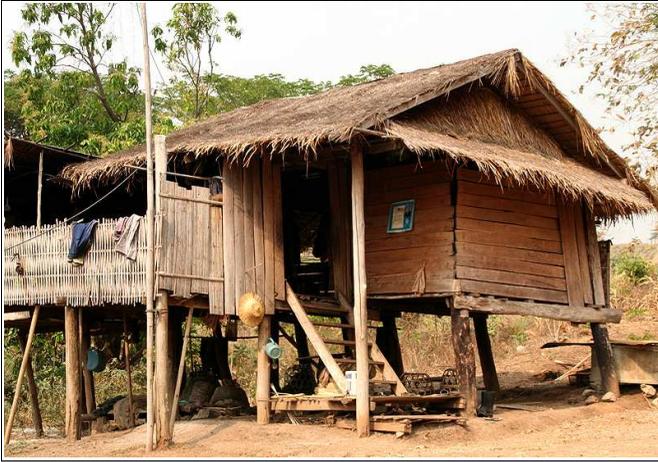
nous sommes repartis vers *Shukotai*. Nous avons visité ce site magnifique : temples, ruines de brique rouge, dans un immense parc bien entretenu. Cette visite à vélo, roulant bien tranquillement sur des



chemins bien plats, était très reposante.

Nous sommes ensuite partis vers *Lampang* où nous avons déjeuné dans un restaurant en construit en bois, aéré et clair pour une fois. Là, je découvre combien le bois allié à la couleur blanche m'émeut ... Pourtant que je n'en retrouve pas trace dans mon cerveau reptilien !

La route longe de belles rizières, des forêts un peu décharnés (en général du teck dont *Lampang* fait commerce), ponctuées par des montées rutilantes de temples, ornés des couleurs et des animaux peints habituels. Les routes sont très pentues et je me demande si la *Thaïlande* ne manque pas de



compétences pour les concevoir (Anselme a un créneau...).

Après *Lampang* et son déjeuner, deux arrêts rapides : un temple *Birman Wat Si Chum* (du 19^{ième} siècle) frais et enfantin avec des couleurs et des formes naïves puis une plantation d'ananas.

Cette plantation était bien entretenue et s'étendait sur des champs vallonnés.

Le paysan habitait une petite maison en bois que d'autres qualifieraient de masure et que je nommerais plutôt « cabane ».

L'intérieur est émouvant : à côté de la photo du roi, celle de son fils qui avait fait de grandes études. Tout





était calme et bienheureux et ce dénuement me semblait bien éloigné de la pauvreté triste et sordide que certains touristes ressentiaient.

Après deux heures de route bordées de plantations de tecks mais aussi de bouquets de bam-bous, nous avons fait une pause au *Lac de Phayao* où j'ai trouvé de petites bouteilles d'huiles essentielles qui semblent être la base des médication !

Patrick s'émerveille en regardant ces grands bambous et tout ce qu'ils permettent de réaliser : des tuteurs, des barrières, etc... On est loin de nos deux petits plans de Bouteillac qui ont un peu de mal à grandir et à s'épaissir. Nous nous sommes



promis de mieux comprendre les bambous en rentrant et d'aller faire une visite à la *Bamboseiraie d'Anduze* pour trouver les bonnes variétés.



Nous avons rejoint *Chiang Rai* en fin de soirée : nuit à l'hôtel *Little Duck*. Au paravant on nous a gratifié d'une séance de massage visant à améliorer la circulation du sang ! Cette séance n'a pas enthousiasmé Patrick. Il faut dire que c'était à la fois brutal et binaire : appuyer sur les

artères pour bloquer la circulation est finalement simple mais pas forcément efficace pour le bien être !

Hier jeudi, nous avons sillonné sur les routes entre *Chiang Rai* et *Chiang Mai* avec tout d'abord la rencontre avec une tribu ethnique à *Mae Salong*. Il s'agit d'une tribu *Karem*. Dans un hameau de cabanes en bois en haut d'une colline de terre rouge nous avons rendu visite aux enfants dans leur école. Les femmes essayaient de nous vendre des objets artisanaux et parmi eux, se glissaient quelquefois



des bricoles industrielles montrant combien la civilisation se rapproche. Un homme jeune et actif cherchait à montrer et à défendre un projet d'aménagement afin de mieux accueillir les touristes, ne comprenant pas que son projet signifiait la fin de l'authenticité recherchée par ceux-ci. La guide l'a

renvoyé brutalement alors que j'admirais son dynamisme et que je comprenais son envie de réaliser, de progresser.

Les enfants *Karem* dans l'école :



Ils sont de toutes tailles : le plus petit est minuscule ; il n'a guère plus que deux ans mais sait déjà sourire et imiter les grands. C'est cela apprendre. Ils sont plus ou moins propres mais tous respirent de bonheur. Ils chantent déjà en plusieurs langues, égrennent *éi, bi, ci* ...et tout l'alphabet en anglais. Ils sont heureux d'entonner pour nous « Frère Jacques ». Leur maitresse est fière et eux,



sont fiers de la rendre fière. C'est souvent ce qui manque dans certaines classes où les enfants ne sentent pas le bonheur chez leur enseignant...

Dans les yeux des enfants, on pouvait déjà deviner leurs rêves et présentir ce qu'ils deviendront peut-être : le plus grand, meneur de l'équipe mais sage

et à l'écoute de la maitresse, tout gai de danser et de faire danser, pourra être chef... Un plus petit, rieur au possible, charmeur et conscient de l'être, toujours à adapter ce qui lui est demandé, déjà pirate dans l'âme ...

A côté d'eux, libre comme l'air, rond comme une pomme, un tout petit bonhomme de 2 ou 3 ans, mongolien, riant et respecté par ses copains. Il écoutait, repartait dans ses projets, revenait, imitait un peu et vite s'enfuyait dans ses rêves.



Le respect de ce petit enfant différent, l'attention que lui portait les autres m'ont rappelé ma jeunesse où les enfants que l'on dit aujourd'hui anormaux étaient naturellement là, intégrés sans question, avec une impression que côtoyer un simple d'esprit portait bonheur et ne faisait pas peur.

Retour au circuit !

Après les tribus Karem, nous sommes redescendus dans un hameau où des éléphants se promenaient. On sentait bien qu'ils étaient chez eux et que c'était bien à nous de faire l'effort de les contourner ! Nous avons pris une pirogue à moteur pour



rejoindre la route de *Chiang Saem* (le *Triangle d'Or*). Les rive du fleuve ne présentent que peu d'intérêt si ce n'est quelques collines et quelques maisons de bois, certaines très luxueuses, sans doute les résidences secondaires de riches *thailandais*.

Le *Triangle d'Or* et *Chiang Saem* se trouvent aux confins de la *Thaïlande*, à la frontière avec le *Laos*,



avec la *Birmanie* et pas très loin de la *Chine* et du *Viet Nam*.

Cette conjonction de pays avec ce lien fort de ce grand fleuve qu'est le *Mekong* font de cette zone un haut lieu de trafic, en particulier de drogues, cannabis ou opium. Nous avons ainsi navigé sur le *Mékong* en pirogue vers le Nord jusqu'à un casino situé en territoire *Birman* - accueillant chinois et thaïlandais et friands de jeux - puis vers le Sud le *Laos*. Une courte escale, dans un tout petit village *lao de Don Sao*,



nous a permis de faire quelques achats : un serpent dans une bouteille d'alcool, toujours très appétissant, de belles écharpes pour moi et enfin un drapeau laotien pour compléter notre collection.

Après le déjeuner à *Chiang Saem*, nous avons repris la route vers *Chiang Mai* en repassant à *Chiang Rai* où nous nous sommes arrêtés pour admirer un temple insolite : tout blanc, grandiose, très beau : le temple *Wat Rong Khun* construit grâce à un artiste riche et investi, un peintre de dessins assez psychédéliques et colorés.

La route pittoresque et bien « tournicotante » nous a amené à *Chiang Mai*, à l'hôtel *Tarin* où nous

nous sommes installés pour deux nuits et d'où je vous écris.



Chiang Mai, Tarin Hotel,

Un peu de calme après une journée agitée et avant un repas spectacle.

La matinée et le début de l'après-midi ont été occupées par la visite de centres d'artisanat afin de nous inciter à faire pencher dans le bon sens la balance commerciale entre *Thaïlande* et *France* ! Bijoux (diamant, jade, etc ..), ombrelles, argent, laque, teck, céladon, un véritable marathon... Nous avons préféré nous concentrer sur quelques beaux objets plutôt que de nous éparpiller en babioles diverses. Patrick a choisi avec son bon goût habituel un coffret et deux laques de bois noir mat décorés de bambous tracés à la feuille d'or (ces bambous nous hantent pour



Bouteillac), deux plateaux vert pâle en céladon et deux enveloppes de coussin.

On sent que ces ateliers et magasins sont le passages obligés des touristes et que les agences de voyage respectent ces programmes obligatoires.

Ces visites ont fatigué le groupe, méfiant et finalement peu consommateur.

De mon côté, j'ai nettement préféré notre sortie d'hier soir, après le repas au *Night Bazar*. Il s'agit du marché de nuit de *Chiang Mai* : des étals de fournitures diverses le long de rues, ou à l'intérieur de bâtiments aménagés pour ces échoppes. Nous avons ainsi pris un *tchuk-tchuk* pour cette sortie et nous avons repéré des cadeaux pour les enfants et petits enfants. Nous y retournerons ce soir.

En fin d'après-midi, nous sommes montés au temple de *Doi Shutep* en haut d'une montagne proche de *Chiang Mai*. Un escalier de 350 marches bordé de serpents en porcelaine, permet d'y accéder. C'est un très beau temple, tout en couleurs, avec beaucoup de *boudhas* dorés, d'arbres fleuris, de séries de cloches, et une fresque



présentant l'histoire de *Boudha*. Le guide nous a commenté cette histoire de manière très simple, très naïve et finalement très pédagogique. Le roi et le *bouddhisme* proposent une façon de vivre qui entraîne les *thaïlandais* vers la philosophie, l'acceptation, un fatalisme positif et une quiétude. Tout cela éloigne la violence.



Il faut dire que le Roi et le *Boudha* sont vraiment présents partout : le Roi à la façon de Tintin, Tintin dans les usines : le Roi déguisé en ingénieur, Tintin dans l'aviation : Roi déguisé en aviateur, etc... Et le *Boudha* relayé par ses monuments dans les rues et les campagnes les plus éloignées, seuls lieux à apparence luxueuse ornés des détails gratuits, lieux





collectifs de plus, ouverts, financés et construits par tous.

J'ai fait une très belle rencontre en haut du Temple : une nonne *bouddhiste*, femme sans âge, avec simplement un visage de bonté. Nous nous sommes trouvés très complices lorsqu'elle m'a conseillé pour mes achats d'amulettes à l'effigie du *Boudha*. Elle ne demandait rien, n'attendait rien, et rayonnait de sourire.



Samedi 10 février 2007,

Chiang Mai, la soirée de vendredi soir ,

Ce fut le deuxième dîner spectacle de ce voyage : un restaurant au bord d'une rivière toujours de couleur aussi boueuse, une entrée encadrée de musiciens chanteurs, de grandes tables dressées autour de la scène. Le spectacle de danses traditionnelles arrivera à nous émouvoir entre les danseuses si souples, avec des mains agiles, et des pas qui donnent l'impression qu'elles glissent en permanence, des danseuses qui ressemblent extraordinairement à Paméla, et des danseurs très gais, souriants, espiègles qui nous font beaucoup penser à Aloïs.



Ce diner devait nous faire découvrir la spécialité de *Chiang Mai*, de la couenne de porc frite mais nous n'aurons pas le plaisir de déguster ce plat, sans doute gouteux, et le menu restera centré sur ce que sont depuis une semaine nos habitudes *thaïlandaises* : soupe, petits bouts de viande avec des légumes bouillis et des sauces plus ou moins épicés.

Au retour, le bus nous a laissé au *Night Bazar*, le marché de nuit de *Chiang Mai*...

Nous nous étions déjà beaucoup promené hier soir. Nous avons rejoint le *Night Bazar* dans un tuk-tuk. Ce genre de transport, une petite voiturette accolée à une moto, est vraiment pratique. Le retour, hier soir, était spectaculaire. Patrick, pour plus de quiétude, avait choisi une conductrice. Erreur de



casting ! Celle-ci était incroyable. Elle s’amusait à conduire très vite, en riant aux éclats, en se faufilant à grande vitesse au milieu des voitures, en tournant brutalement en obligeant les voitures derrière nous à changer d’itinéraire. Et chaque fois qu’elle serrait ainsi une voiture, elle riait avec de grands cris ! Nous sommes ainsi retourné très vite à l’hôtel *Little Duck* où nous avons passé deux nuits.

Night Bazar est un marché de nuit, multicolore, très varié, qui s’étale sur tout un quartier, le long des rues, et à l’intérieur de grands bâtiments sur plusieurs étages, agencés comme les marchés à l’ancienne.

Après nos repérages de la veille, nous avons fait quelques achats hier soir : des sweat pour Aloïs, une grenouille en bois noir fabriquée par les tribus ethniques pour les titis en enfin un bel éléphant en bois.

Lors de nos visites aux divers centres d’artisanat, nous avons cherché un objet comme celui-ci. Mais cet éléphant est plus qu’un objet. Au cœur du marché, dans une toute petite boutique, nous avons aperçu notre « animal » : une tête bien brave, accrochée au mur, avec ses grandes oreilles, sa gentille trompe et ses fières défenses. Je suis restée ferme sur ma proposition de prix malgré les volontés de hausses de ma vendeuse. C’était une dame d’un certain âge, qui n’aimait pas demander, qui n’aimait pas négocier. Et quand Patrick m’a fait



signe de laisser tomber, elle a accepté très vite mon prix de *15 000 baths*. C'est vraiment avec beaucoup d'amour et d'attention qu'elle s'est lancée dans l'emballage de notre éléphant, calant bien sa trompe, ses défenses, entourant longuement ses oreilles, ficelant le tout avec de grands morceaux de scotch, préparant son protégé pour son long voyage. J'ai senti qu'elle aimait beaucoup

cet éléphant. Nous y ferons attention et il nous portera bonheur.

Et aujourd'hui, samedi, journée bien mouvementée !

Nous sommes partis tôt ce matin vers le camp d'entraînement des éléphants.

Spectacle inoubliable dans ce centre de dressage de *Maetaman*, perdu dans la forêt au Nord de *Chiang Mai*, situé au bord d'une rivière bordée de collines vallonnées parsemées de palmiers et d'eucalyptus.

Des éléphants tels que nous ne les aurions jamais imaginés, qui dessinent des fleurs ou même se dessinent eux même avec des pinceaux de couleur ! L'éléphant est face à sa grande feuille vierge, prend le pinceau, réfléchit, la trompe en l'air, et



doucement, délicatement, pose son pinceau sur la feuille, trace un trait puis recule sa trompe, regarde en réfléchissant le résultat obtenu. Surréaliste... Trois éléphants qui dessinent en même temps, côte à côte !

A croire qu'avec leurs grandes oreilles, leur trompe bien pratique, leur sagesse et leur intelligence, les éléphants seraient, comme dit Patrick, des relais d'extras terrestres !

Avant les dessins, nous les avons admirés, se baignant et se lavant avec méthode et concentration dans la rivière, puis saisissant, transportant, posant avec attention de grands troncs de bois, tout cela à plusieurs et de façon coordonnée, afin de construire ensemble un mur.

Ces éléphants sont d'une intelligence et d'une habileté extraordinaires. L'un d'entre eux a





farfouillé avec sa trompe dans mon porte monnaie afin de saisir plus vite le billet de 20 baths que je comptais lui donner, tout cela alors que je lui tournais le dos, comme s'il avait des yeux au bout de cette trompe souple dont l'extrémité est aussi agile qu'une main.

Autre moment amusant : Patrick, royal, assis en haut de la trompe d'un éléphant, heureux, souriant et amusant. Quel animal !

La promenade en éléphant s'est poursuivie de façon aussi grandiose : traversée d'un cours d'eau avec un éléphant très à l'aise, promenade dans les collines le long de sentiers très escarpés, descentes encore plus inquiétantes... Et notre éléphant toujours serein et sûr de lui. La promenade, comme nous l'avait d'ailleurs prédit Paméla, fut beaucoup plus sportive qu'à *Koh Chang*.

Les éléphants déjeunent le matin et jeunent l'après-midi. Aussi, tout au long de cette promenade, nous le nourrirons de régimes de bananes (que le goinfré avale en une fois) et des bâtons de canne à sucre.

La matinée se poursuivra sur le même thème de nature et de découverte avec la descente en radeau

de la rivière *Mae Song* : une promenade dans la quiétude avec des abords restés sauvages et un guide avec sa perche, plaisantant et riant !



Après cette promenade en bateau, cette dernière journée de notre semaine de périple se terminera par la visite d'une ferme d'orchidées où nous déjeunerons. Les orchidées sont de toutes les couleurs. Seules, les sauvages ont gardé leurs fortes senteurs.

Ces orchidées sont au départ cultivées dans de petites bouteilles qui sont ensuite cassées dans l'eau pour les libérer.



C'est après cette visite de la ferme d'orchidées que nous apprendrons que notre retour à *Bangkok* ne pourra pas se faire en train de nuit comme prévu, le train ayant déraillé la veille, le trafic ferroviaire est interrompu. C'est donc le car qui prendra le relais. Après un dernier arrêt dans le cadre de la fièvre acheteuse dans une fabrique de cuir, nous roulerons de 16 heures à 2 heures du matin le long de routes bien aménagées même si je reste toujours étonnée de leur conception en terme de pentes et de tournants. Tout est bien plus raide qu'en France. Mais, notre chauffeur, surnommé *Tonton Vin*, est prudent comme un vieux chat, habitué, imperméable aux événements, nourri à l'essence de poulets (et oui, cela existe !) et au café froid.



Bang Saphang, Coral Hotel,

Nous voici bien installés au *Coral Hotel* après notre semaine d'aventures. Celle-ci s'est bien terminée hier à *Bangkok* après une courte nuit à notre hôtel devenu habituel, le *Ratchada*. Nous avons profité de notre matinée pour visiter au Nord de *Bangkok* les marchés du week-end, très bien achalandés et accueillants. Nous avons acheté des déguisements de Spider Man pour les Titis.

Et maintenant, je vais faire un petit zoom sur ce fameux *Coral Hotel* qui va nous héberger pendant cette semaine de calme.

Notre arrivée, hier soir vers 18 heures, à la nuit déjà tombée, était presque inquiétante. Après les grands autoroutes de *Bangkok*, puis des routes à double voie, toujours en travaux, à bord de notre van bien secoué, nous avons emprunté une route bordée de d'authentiques habitations thaïlandaises, de palmeraies, d'usines, en particulier de noix de cocos, qui nous éloignait de la civilisation urbaine. Et enfin, une minuscule route, sillonnant dans les palmeraies bien entretenues, nous a amenés au *Coral Hotel*.

Nous étions heureux d'arriver après ce trajet effectué avec un chauffeur bien sportif qui n'hésitait pas à emprunter les doubles voies pour gagner du temps, et après les secousses de la route, prises de plein fouet à l'arrière du van.

Bien accueillis par le directeur, un français un peu précieux, dira Patrick, nous avons découvert un beau village de maisons en bois bien conçues, avec pour nous un quasi appartement : une grande chambre avec une plus petite accolée pour enfants et une belle terrasse en bois à l'arrière donnant sur une palmeraie de noix de coco.



La résidence est organisée autour de la piscine : grande avec des espaces différents rond d'un côté, rectangulaire de l'autre, un petit pont en bois, une pente douce pour y accéder et tout autour les petites maisons en bois.

Le restaurant, à l'étage d'une grande maison sur pilotis, doit bénéficier d'un très bon cuisinier. Le repas de hier soir fut succulent, des saveurs

thaïlandaises avec une touche française, un délice. Patrick a, en particulier, beaucoup aimé la soupe à l'ananas.

La journée d'aujourd'hui a été dédiée au repos après cette semaine d'expédition : marche sur la plage ce matin vers le Sud, piscine, bain de mer, et même planche à voile pour Patrick.

Authentique : c'est l'adjectif qui convient le mieux à cette région où les touristes sont rares, où les thaïlandais vivent à leur rythme entre pêche, palmeraie de cocotiers, où les vaches se reposent à l'ombre... et où on se baigne vraiment seuls sur une plage déserte.

La piscine, aussi, est très agréable et boire un jus de bananes ou de noix de coco sous un parasol est un vrai plaisir et un repos bien senti !

La planche à voile, par contre, était plus que rustique et mal équipée : une énorme planche avec une toute petite voile. Il faut ajouter que, sans vent,



il fallait vraiment la dextérité de Patrick pour s'éloigner et surtout revenir.



Mercredi 13 février 2007, 16 heures

Bang Saphang, Coral Hotel,

Un moment de bonheur calme face à la plage , assis à une table en bois, sous un parasol, avec un jus de banane en perspective... et toujours une belle décoration, lamelle de citron et orchidées ...

Nous nous remettons de la matinée de pêche que je vous raconterai tout à l'heure.

Patrick en profite pour dessiner les différents modèles de toits que nous avons vus pendant ce voyage pour ne pas les oublier, et peut-être s'en servir de modèle pour notre future *cabanette* à *Bouteillac*.



La journée de hier mardi a été une journée « moto ». Nous avons loué une 125 cm³ avec laquelle nous avons arpenté toutes les routes aux alentours de *Bang Saphan*. Le climat est idéal, et les conditions de conduite font de la moto un mode de locomotion vraiment pratique (les thaïlandais conduisent calmement en essayant sans doute d'économiser de l'essence).

Nous avons découvert combien *Bang Saphan* était resté authentique avec son bourg qui ressemble à une ville de western, au milieu de nulle part, avec ses boutiques rudimentaires, son marché de nuit qui rassemble vendeurs de légumes, de nourriture, d'animaux et d'habits. Ce sont surtout des habits d'enfants comme si ceux-ci étaient les seuls à devoir être vêtus avec attention. C'est aussi un pays où les plus beaux bâtiments (en dehors des temples) sont les écoles, ce qui montre bien les priorités des thaïlandais.





Les villages de pêcheurs sont restés comme ils devaient être au siècle dernier : quelques cabanes, des embarcations de toutes tailles, de tous genres, toutes bricolées, et des étals, de simples grilles sur lesquelles sèchent justement les seiches, et d'autres poissons, au soleil au bord du chemin, dans une odeur bien spéciale et prenante.

Ces villages sont juste équipés en complément de quelques installations collectives : hangar polyvalent, mini chambre froide... Mais rien ne semble avoir vraiment changé le mode de vie.





Quelques industries, comme l'acier, diversifient un peu les activités centrées sur la noix de coco et la pêche.

Pour la récolte de la noix de coco, nous avons assisté à un spectacle étonnant. En effet, après les éléphants qui dessinent, voilà les singes qui travaillent ! Concentrés, précis dans leurs gestes, réfléchis, ils montent aux cocotiers,

attachés par une longue laisse tenue par le paysan, choisissent les noix de coco, les secouent, les regardent tomber et continuent.

Sous les cocotiers, le paysan n'a plus qu'à les ramasser et les entasser dans la remorque, ancêtre lointain du *rampicar* de *Bouteillac*.

Nous regardons longtemps ces deux paysans et leurs deux singes travailler de concert, cocotier après cocotier. Après l'éléphant au travail auprès des



hommes, ce sont maintenant les singes. Quel pays et quelle leçon ! Pas besoin d'énergie ...



Notre périple en moto nous a aussi fait découvrir de magnifiques plages de sable blanc sous les cocotiers, désertes, de petites criques blotties au creux des rochers, très accueillantes.

Le tourisme est loin d'avoir mis en valeur ou perverti ces espaces. C'est une vraie surprise.

La soirée de mardi s'est terminée par un superbe barbecue, organisé par le maître des lieux qui n'avait pas hésité à faire installer toutes les tables et chaises du restaurant sur la pelouse.



Dernier moment d'émerveillement de la journée : le lancer de ballons de papier, avec au milieu de l'alcool solide (méta) enflammé. Le ballon se gonfle et nous le libérons pour qu'il s'élançe, ainsi allumé dans le ciel. Cette multitude de ballons volants dans la nuit était féérique et nous a ramené à notre jeunesse et à nos tentatives pour réaliser ce qui pour nous devait resté un rêve. Drôle de vie !

Et aujourd'hui la pêche !

Départ à 6 heures ce matin avec, comme compagnons de pêche, un ex-rugbyman aujourd'hui paysagiste et ses deux fils, avec comme guides, un thaïlandais au chapeau écossais, toujours souriant, et un pêcheur thaïlandais à la barre... ou plutôt au moteur avec toujours cette longue tige et son hélice ...

Nous prendrons un pickup pour 10 minutes de route afin de rallier notre point d'embarquement dans un hameau d'habitations, quelques planches de bois, beaucoup de matériel de récupération, beaucoup d'eau croupissante, au bord d'une rivière à la couleur d'eau repoussante. L'embarcation se résumait à une barque plate, sans beaucoup de rebord, du bois brut, usé par le temps et quelques clous, le plancher pour s'asseoir et aucun auvent pour se protéger du soleil. Nous rejoindrons rapidement le large en sillonnant cette rivière boueuse où flottent les détritux, nous félicitant d'avoir atteint la mer sans encombre !



Notre guide avait amené le matériel de pêche : ficelle et hameçon, couteau et appâts (des seiches coupées en morceau qui projetaient une encre noire sur les doigts). Nos compagnons de pêche, des professionnels de ce hobby, avaient pris leur propre matériel.

Après avoir sondé le sol en laissant traîner l'ancre de la barque afin de se positionner au dessus de rochers, plus poissonneux, la partie de pêche a démarré. Dans la matinée, nous changerons ainsi deux à trois fois de sites afin, d'après nos thaïlandais, de varier les espèces pêchées.

Et là, à chaque fois, la longue attente a commencé, au soleil, assis en tailleur sur le sol, ponctuée de très nombreux poissons attrapés aux couleurs différentes, des poissons d'aquarium (violet ou rose) aux mérous, en passant par un poisson pierre. Celui-ci m'a vraiment fait peur : il est hideux, difforme et surtout malveillant. Ce n'est d'ailleurs pas une impression car son venin paralyse le

système nerveux. Il sera ainsi vite rejeté à la mer par le guide thaïlandais qui le maniera avec précaution.

La conversation sur le bateau se centrera sur l'aménagement des terrains, les clôtures, l'élagage. Nos compagnons pêcheurs, au-delà de leurs métiers de paysagistes, ont en effet en route de grands travaux d'aménagement de leur propriété du côté de *Thiers* avec l'installation de bassins d'eau.

Vers 11 heures, après 5 heures de pêche au soleil, et un panier de poissons divers qui aura bien séjourné à la chaleur, nous rentrons à quai avec bonheur !



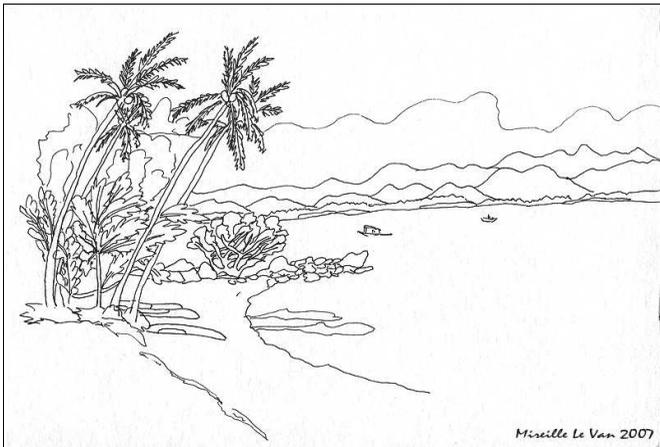
Jeudi 15 Février 2007, 8 heures

Bang Saphan,

Nous nous préparons à partir à l'île de *Kho Thalu*.

Les coups de soleil se sont un peu calmés, la nuit a été agréable. C'est inimaginable comme les oiseaux peuvent chanter ici le matin, avec des bruits incroyables. Les sonneries de téléphone portable sont dépassées en terme de créativité.

Nos deux singes amis travailleurs dans la palmeraie ne sont pas encore là. Ils doivent être aux 35 heures.



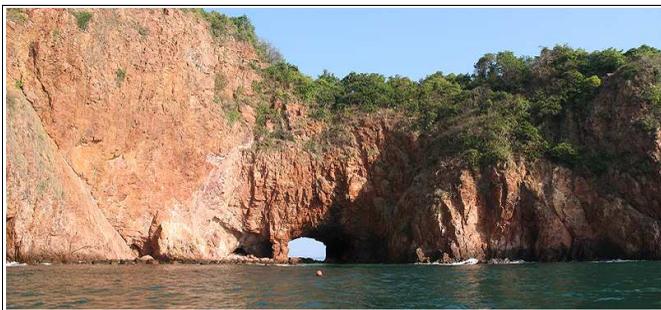
Bang Saphan,

Le temps s'écoule lentement lorsqu'aucun évènement ne le ponctue. C'est là que l'on retrouve le sens de la durée, voire de l'ennui, et par là le repos, c'est ce que souhaitait Patrick.

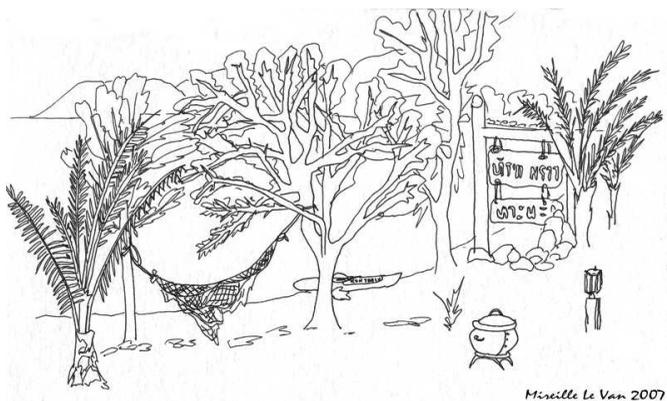
La sortie hier à *Koh Thalu* a été exceptionnelle : un départ à même la plage du *Coral Hotel* dans un « speed boat », un arrêt dans une crique pour nager avec masques et tubas, et enfin une longue pause sur une plage de *Koh Thalu*, sable fin, mer d'un bleu magnifique, cocotiers, et même un « mug » de café pour accompagner mes dessins.



Thalu en thaïlandais signifie « passage ». C'est par là que notre visite a commencé : un mini *Pont d'Arc* sous lequel les vagues s'engouffrent. Les rochers rouges des criques au Sud de l'île rappellent la *Corse*.



Les poissons connaissent le bateau. Dès que nous sommes approchés, ils sont venus en bande, de toutes couleurs et de toutes formes, et ont été vite rassasiés par le pain lancé par notre guide. Celui-ci m'a amusé. Pendant notre longue baignade, il s'est installé pour pêcher, et a tout de suite attrapé un énorme calamar. Et surtout, il utilisait une magnifique canne à pêche, bien éloignée des rouleaux de ficelle équipés d'un hameçon qu'il nous avait confiées la veille lors de la pêche traditionnelle. Ce guide est toujours souriant, avide d'apprendre. Son atout, c'est le



français qu'il a appris, il y a une douzaine d'années avec le directeur de l'hôtel, qu'il enrichit et entretient lors de ses sorties avec des touristes comme nous. Il bénéficie de grands moments de calme qu'il utilise à bon escient pour se reposer comme maintenant sur l'île de *Koh Thalu* où il va dormir tranquillement sur sa serviette sur la plage.

L'île de *Koh Thalu* est quasiment déserte. Elle s'anime tous les week-ends paraît-il avec la visite de très nombreux thaïlandais.

Patrick est parti faire des photos pendant que je dessinais. Notre guide était très inquiet car les serpents et les varans prolifèrent dès que l'on s'approche de la forêt, plutôt jungle que forêt d'ailleurs. Je l'ai rassuré, connaissant la prudence de vieux chat de Patrick.

Notre retour de l'île nous a permis de surfer à grande vitesse avec le bateau et son moteur de 150 chevaux sur les vagues.



Moment d'exception à midi avec une « assiette de montagne » au snack de l'hôtel : saucisson et cornichons, incroyable repas en *thailande* profonde !

Moment de délasserment ensuite avec un massage à l'huile que j'appréhendais un peu avec mes coups de soleil et qui finalement a été très agréable, beaucoup plus reposant que le massage sportif de *Chiang Rai*.

Hier soir, ballet de limousines devant l'hôtel et repas de banquet avec des participants étonnants : un « présumé » directeur d'hôpital arborant un énorme brassard en plastique vert au bras, un quasi chasseur alpin avec uniforme et grosses chaussettes au pied, un fringant militaire... sans aucun doute des institutionnels du pouvoir à bien accueillir et à bien servir... Mystère...



Dimanche 18 février 2007, 10 heures,

Bang Saphan,

Matin calme face à la mer.



Je me remet de ma séance de massage thaï. Elle a fait travailler tous mes muscles, y compris ceux dont je ne me sers jamais, ou bien jamais dans ce sens là. Aussi, je me sens vermoulue mais détendue. C'est le miracle thaï !

La masseuse de *Bang Saphan* me paraît plus experte et surtout plus fine que les masseuses de *Chiang Rai*. Elle a affiché tous ses diplômes dans la guérite de massage, à côté de la piscine. Elle ne peut s'empêcher de m'enduire de pommades pour essayer d'atténuer toutes les « pelades » consécutives à mes coups de soleil. Dans ces

moments je sens qu'elle est heureuse de savoir soigner, d'avoir appris et de pouvoir s'en servir.

La journée de hier a été mouvementée : 400 kilomètres à moto sur notre désormais copine Suzuki 125, copine mais un peu assassine des fesses.

Nous sommes partis tôt le matin vers 8 heures vers *Prachuap Khiri Kan* (qui ricane comme dit Patrick). L'aller s'est bien passé, nous avons roulé au milieu de paysages idylliques, dignes des prospectus des témoins de Jéhovah pour thaïlandais, des prairies sous les cocotiers, avec des vaches qui paissaient tranquillement, à côté de petits étangs, tout cela dans un relief doucement vallonné. Nous avons admiré de belles plages de sable blanc bordées de palmiers, croisé aussi beaucoup de resorts en construction, des maisons à moitié aménagées, emprunté des routes souvent en travaux en notant le professionnalisme du surfacage de l'enrobé. La pisciculture commence à se développer avec des exploitations importantes en



nombre de bassins et en infrastructures, et puis toujours la pêche, avec une multitude d'embarcations de taille toujours diverse, et des étals pour faire sécher les poissons.

Après avoir sillonné le bord de mer, nous avons retrouvé la grande route à 4 voies, la « quatre », à *Thap Sakae*, à mi chemin de *Prachuap Khiri Kan*. Nous en avons profité pour acheter une carte plus détaillée dans une station service presque normale ainsi que de nouvelles lunettes de soleil pour Patrick (il a perdu les précédentes lors de son épisode « planche à voile »).

Prachuap Khiri Kan a été une agréable surprise : une petite ville bien propre, bien calme qui devait ressembler à *Palavas les Flots*, il y a 100 ans, de vrais bateaux de pêche, de vrais magasins locaux, un vrai marché, et de vrais petits restaurants en bord de mer, l'authenticité toujours.



Nous avons partagé un moment exceptionnel dans un petit restaurant face à la mer, typique du lieu, avec la musique qui allait avec : du jazz de *Copacabana*. J'ai ainsi découvert combien lieu et musique pouvaient se marier. Cela crée une ambiance parfaite, avec une nourriture d'émotion, basée sur le poisson et les fruits de mer. Cela justifiait largement la fatigue des 400 kilomètres !

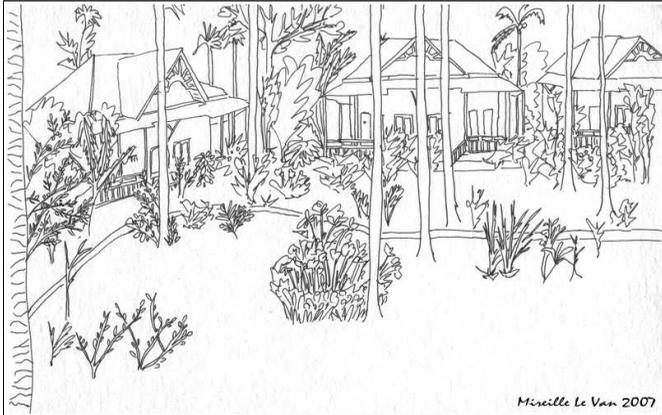
Nous avons fait quelques courses pour compléter les cadeaux dans la petite ville. Le retour s'est déroulé avec une pause pour un bain de mer sur une très belle plage avec uniquement des thaïlandais, avant de se perdre un peu sur la fin du parcours.

Les thaïlandais et en particulier les thaïlandaises ne se baignent pas en maillot de bain mais restent quasiment habillés. J'ai ainsi gardé mon Tee shirt afin de mieux m'intégrer à cette ambiance thaï de week-end en bord de mer.



Au retour, nous avons manqué la route de *Bang Saphan*. Nous avons donc poursuivi jusqu'à *Bang Saphan Noi* à une quinzaine de kilomètres au Sud. Notre tentative de récupérer plus vite notre chemin avec une petite transversale s'est soldée par la nécessité de faire demi tour, la route s'était transformée en un chemin de pierres qui sillonnaient la forêt avec quelques maisons de bois très rudimentaires ça et là et de thaïlandais à la fois étonnés et intéressés par notre passage !

J'ai oublié de vous dire que cette journée coïncidait avec le Nouvel An chinois. Cela explique les hôters des ancêtres astiqués, pourvus de décorations et de plateaux de nourriture, les voitures décorées avec des fleurs tressées à l'avant du capot, et des pétards qui éclataient de façon épisodique dans les rues.

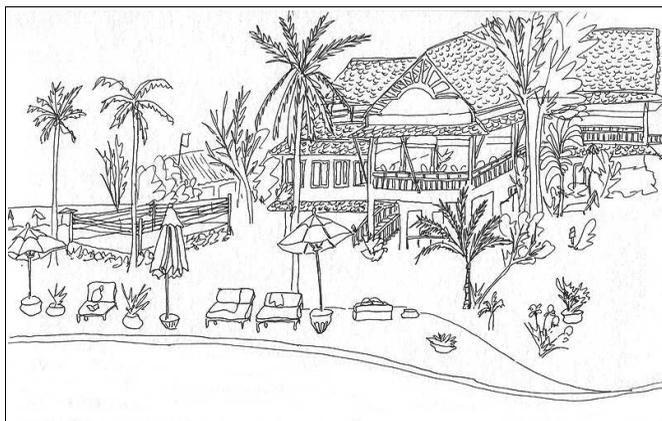


Bang Saphan, devant la piscine du Coral Hotel

Dernière journée à *Bang Saphan* : quelques dessins, beaucoup de bains dans la piscine et une certaine errance entre les chaises longues de bord de mer et celles du bord de piscine.

Errance et un peu torpeur. Il ne se passe vraiment rien et Patrick avoue qu'une semaine à l'arrêt à ici était suffisante pour se rendre compte du temps qui passe quand rien ne se passe !

Autour de nous, une ambiance que l'on sent de plus en plus coloniale ou de plus en plus *Zardoz*. Coloniale car tous ces européens servis par tous ces thaïlandais ont vraiment tendance à se prendre au sérieux alors qu'ils ne sont que le fruit du hasard et



d'une époque. Ces thaïlandais, souriants, très zen, ne sont pas envieux car bouddhistes. Ils sont peut-être les plus heureux. Ils ne peuvent pas connaître de faim dans ce pays miraculeux où les pêcheurs ne reviennent jamais bredouilles et où les fruits et les légumes de toute sortes poussent en toute saison.



Ambiance *Zardo* car c'est aussi un repaire de personnes âgées profitant sans vergogne et sans action de leur retraite. Comme dit Patrick, les jeunes générations ne pourront accepter cette injustice : travailler pour payer des vacances au soleil à des gens qui ne se soucient pas d'eux, quand ces jeunes ne peuvent espérer la même manne à partager. Lorsque j'ai vu hier samedi qu'Anselme et Aloïs, chacun de leur côté, étaient au boulot, je nous ai déjà sentis favorisés...

Nous partirons ce soir à 23 heures 30 de *Bang Saphan* par minibus pour l'aéroport de *Bangkok*. Notre chemin de croix de retour pourra démarrer :

enregistrement demain à 6 heures pour un décollage à 8 heures, escale à *Abou Dhabi* 7 heures plus tard, à 15 heures, heure de *Thaïlande*, à 9 heures, heure de France, puis nouvel décollage à 11 heures pour une arrivée à 18 heures à *Roissy* afin d'embarquer pour Marseille à 21 heures 30 !



Lundi 19 février 2007, 7 heures, heure de Bangkok,

Aéroport de Bangkok,

1 heure du matin, heure de Paris... Il faut commencer à s'habituer !

Le trajet entre *Bang Saphan* s'est déroulé comme dans un rêve car j'ai dormi !



J'ai juste reconnu la route entre *Bang Saphan* et *Prachuap Khiri Kan* que nous avons emprunté en moto et sursauté à chacun des deux arrêts que nos chauffeurs nous ont imposés dans des stations services toutes du même modèle : essence, boutique, toilettes et surtout guérite pour toujours acheter à manger quelle que soit l'heure de la journée, toujours des plats chauds, avec des morceaux de... qui trempent dans la sauce !

Les routes, la nuit, sont encombrées de bus... A croire que le train ne joue pas un grand rôle pour



les transports collectifs ! Les bus roulent là où ils le souhaitent, à droite, à gauche, en toute liberté, avec des véhicules qui les doublent de tous les côtés.

Nous venons d'arpenter l'aéroport de Bangkok. Je ne dirais jamais assez combien il est grand, aéré, propre et équipé par rapport à *Charles de Gaulle* ! Je ne regrette qu'une chose, que les boutiques de luxe aient pris tout l'espace au détriment des boutiques de produits plus locaux, plus typiques, plus amusants et surtout moins chers, comme dans l'aéroport de Singapour !

